Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1950)
Heft: 2

Artikel: Les toiles imprimées de Boudry et Cortaillod
Autor: Chambrier, T. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1950 **TEXTILES SUISSES** N° 2

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, RIPONNE 3, LAUSANNE

Directeur: ALBERT MASNATA — Rédacteur en chef: CHARLES BLASER

« Textiles Suisses » paraît 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel: Suisse: Fr. s. 13.—; Etranger: Fr. s. 20.—

Prix du numéro: Suisse: Fr. s. 3.75; Etranger: Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89

SOMMAIRE. — Les toiles imprimées de Boudry et Cortaillod, p. 27. — Broderies, dentelles et cotons fins de St-Gall et soieries de Zurich dans les collections de Paris, printemps 1950, p. 29. — Chroniques de Londres, Rio-de-Janeiro et New-York, p. 41. — La laine (L'industrie lainière suisse), p. 49. — Notes et chroniques, p. 95. — Contributions individuelles des maisons, p. 99.

Index des annonceurs, p. 133. — Où s'abonner à « Textiles Suisses »? p. 134. — Publications de l'Office suisse d'expansion commerciale, p. 98.

Les toiles imprimées de Boudry et Cortaillod

Une importante industrie textile dans le canton de Neuchâtel au XVIIIe siècle.

On a pu voir, ce printemps, à Colombier (près de Neuchâtel) et à Lausanne, une magnifique exposition d'indiennes ou « toiles peintes », produits d'une industrie qui se développa dès le milieu du 18e siècle aux environs de Neuchâtel et prospéra pendant un siècle environ. Le nombre, la diversité et la beauté des tissus exposés permettaient de se rendre compte qu'il s'agissait là d'une industrie importante, parvenue à un haut degré de développement artistique et technique et malheureusement disparue de Suisse occidentale. Il s'agissait en majorité de tissus provenant de collections particulières et généralement fort bien conservés, quelques-uns de grandes dimensions. Nous espérons avoir la possibilité de reparler quelque jour de l'impression à la planche, qui se pratique encore en permanence en Suisse quoique dans une mesure réduite. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici un article dû à notre collaboratrice, Mme de Chambrier, particulièrement autorisée par son origine neuchâteloise à traiter ce sujet. L'illustration accompagnant cet article nous a été obligeamment fournie par la Fédération nationale des Costumes suisses à Zurich que nous remercions ici.

La Rédaction.

Il existe en Suisse romande, en particulier dans les régions voisines des villes de Neuchâtel et de Lausanne, une quantité de belles maisons de campagne anciennes où l'on trouve encore des chambres et des salons décorés de toiles imprimées du dix-huitième siècle. Il y a là des tentures et des rideaux qui font l'admiration des visiteurs. Ce sont les derniers vestiges de la production textile neuchâteloise, qui avait pris, il y a deux cents ans, un essor considérable et dont la renommée dépassait de loin les frontières de la Suisse.

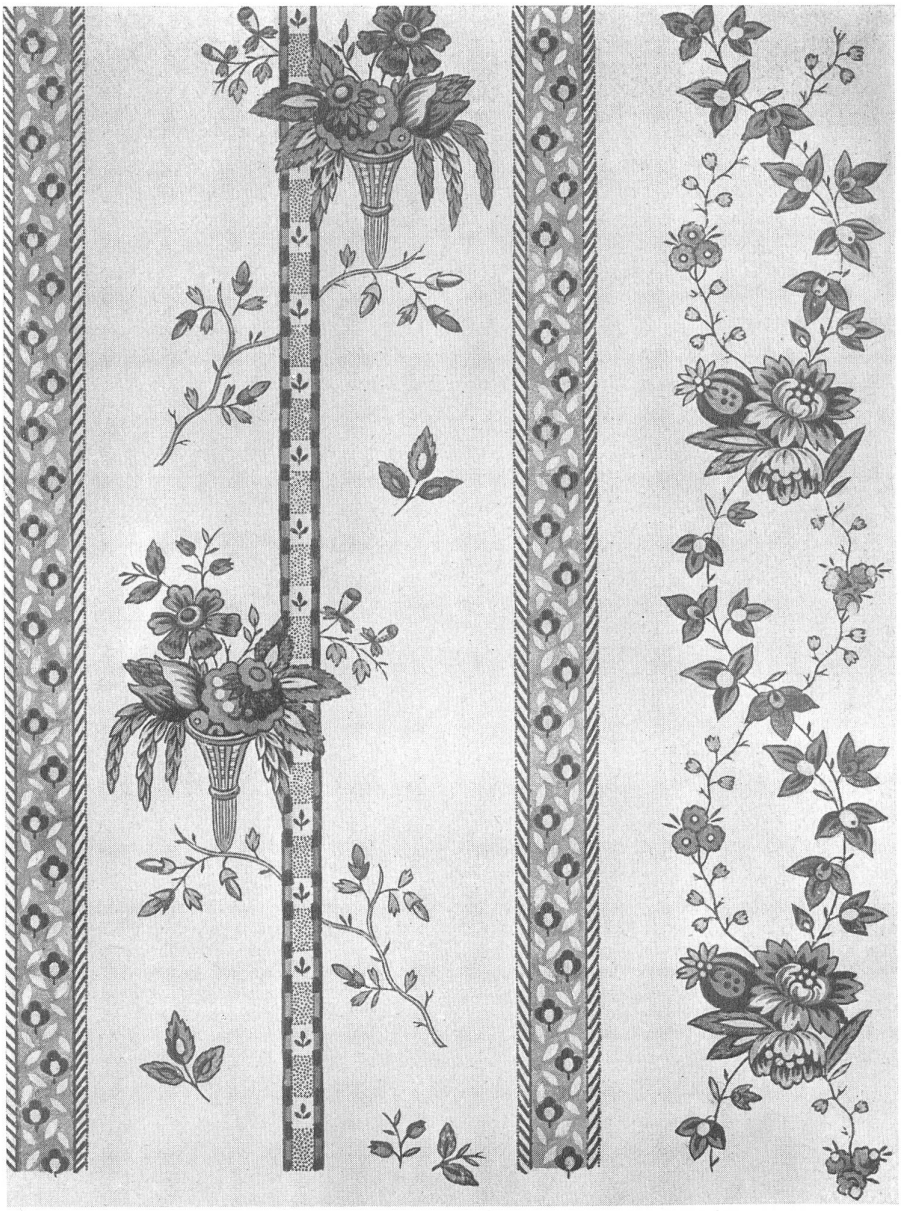
Beaucoup de ces toiles imprimées ont conservé, après deux siècles, leur glaçage authentique qui rehausse l'éclat des fleurs, des feuillages que l'on voit sur ces charmantes «indiennes» ou «toiles peintes» de Boudry et de Cortaillod, contemporaines des premiers chintz imprimés anglais et rivalisant avec ceux-ci par leur qualité et la finesse de leurs dessins.

Bien que l'industrie des toiles imprimées neuchâteloises ait disparu depuis un demi-siècle, son souvenir subsiste dans la région où l'on trouve encore les échantillons les plus intéressants des tissus qui firent la prospérité de toute la région du district de Boudry.

Cette industrie des toiles imprimées se développa sur les rives de l'Areuse, petite rivière pittoresque qui se jette dans le lac de Neuchâtel après avoir longé le Val de Travers et bondi à travers des gorges rocheuses qui firent les délices de Jean-Jacques Rousseau à l'époque des «indiennes». C'est au début du dix-huitième siècle que les premières fabriques s'installèrent dans les villages de Boudry et de Cortaillod et dans les hameaux voisins des Isles et de Grandchamp.

On trouve dans des actes notariés de 1732 et de 1740, la mention de terrains pour une « manufacture de peinture en toiles de coton et autres espèces» et «une fabrique d'indienne, avec la faculté de prendre l'eau du ruisseau de la Rosetta pour l'usage de la fabrique». La fabrique du petit Cortaillod comprenait en 1771 «deux grands bâtiments d'étendage, un bâtiment pour les chaudières, deux lavages, un satinage et une blanchierie». Ces fabriques se composaient d'une succession de petites bâtisses qui se complétaient l'une l'autre et bien différentes des grandes constructions industrielles modernes.

En 1765 la production annuelle des toiles de Cortaillod s'élevait à 25.000 pièces de 10 à 16 aunes. Elle monta même à 30.000 et 40.000 pièces de 30 et 40 aunes par an pendant les dernières bonnes années. Mais les troubles de la Révolution française amenèrent la dissolution, en 1795, de la puissante maison de commerce Pourtalès & Cie, puis le blocus continental pendant les guerres napoléoniennes et la loi française prohibant l'importation des toiles imprimées dans l'Empire français et en Italie, mirent fin à une industrie qui avait amené une grande prospérité dans la région. Actuellement c'est la Fabrique de câbles de Cortaillod qui occupe une partie des bâtiments restés debout après la disparition de l'industrie des toiles.



La fabrique de Boudry se maintint jusqu'en 1880, époque à laquelle l'industrie textile quitta définitivement le pays neuchâtelois pour se transporter en Alsace. Une fabrique de chapeaux de paille lui succéda pendant quelques années dans les mêmes locaux.

Les «toiles peintes» et les «indiennes» de Cortaillod et de Boudry se distinguaient par leur qualité, par la beauté de leurs dessins et la solidité des coloris. Les premiers imprimés se faisaient au bloc de bois, auquel succédèrent le bloc de bois incrusté de lames de cuivre ou de laiton, puis les rouleaux de cuivre gravés, comme ceux qui étaient utilisés dans l'industrie anglaise. Les imprimés neuchâtelois étaient recherchés pour leur netteté et leur fini. Des perfectionnements nouveaux améliorèrent continuellement les premiers procédés d'impression. Les techniciens de cette époque étaient en général de race horlogère, donc habitués à fournir du travail de précision. Des graveurs réputés composaient et exécutaient les dessins qui rivalisent avec les dessins français et anglais de la meilleure époque. Les coloris étaient solides au point de braver les siècles; les roses vifs, les rouges, les noirs et les lilas étaient particulièrement résistants et les glaçages valaient ceux des meilleurs chintz anglais de l'époque.

C'était la maison de commerce Pourtalès & Cie qui fournissait les toiles écrues venant des Indes par l'Angleterre, la France et la Hollande. Les toiles imprimées dans le canton de Neuchâtel se firent un renom international. Elles s'exportaient en France, en Allemagne, en Italie, dans le Proche-Orient. Dans les provinces rhénanes, les femmes de certains villages avaient des costumes faits uniquement en toile de Boudry.

Dans les musées régionaux et dans les collections particulières de descendants des principaux fabricants de la région, on peut encore admirer de superbes bois gravés ou des plaques de cuivre qui ont servi à l'impression. Actuellement on conserve précieusement ces vestiges du passé, mais il fut malheureusement une époque néfaste, au début de ce siècle, où l'on brûla des quantités de bois gravés dans les poêles et les cheminées de la région. Mais on trouverait encore de nombreuses sources d'inspiration pour des impressions modernes dans certains des tissus anciens qui existent dans les vieilles demeures. C'est surtout en voyant des rideaux, des tentures murales ou des meubles recouverts de ces charmants imprimés que l'on peut apprécier la qualité et l'incroyable variété des dessins qui ont fait la gloire et le prestige de l'industrie textile neuchâteloise au dix-huitième et au début du dix-neuvième siècles.

Th. de Chambrier